



La culpabilité



Éditorial : De la bonne culpabilité

Délicat sujet ... parler de la culpabilité, qui plus est avec un lectorat sûrement majoritairement chrétien comme le soussigné.

... La culpabilité qui a fait fuir des Églises tant de déçus parce que, dans l'idéal des valeurs évangéliques, semblait se refléter, terne, leur petitesse humaine, incapable de les incarner. Coupable donc, l'humain, par conséquent légitimé dans sa fuite – réflexe de survie psychologique – de ce milieu perçu comme un accusateur injuste. Souvent à juste titre.

... La culpabilité qui a pu aussi tasser, casser tant de contemporains et d'ancêtres qui eux sont restés parce que, voilà, il fallait bien racheter par une attitude de soumission, les faiblesses, l'emprise des pulsions, l'impossibilité de *l'imitation du Christ* et de ceux fidèles à sa suite – du moins d'une imitation et d'une fidélité telles qu'encouragées, qui excluaient tout divertissement. Coupable là encore l'humain, et sauvé comme l'insinue Brel à propos des « bigotes », par le déni de tout plaisir terrestre.

Bon, le propos est caricatural et a perdu de son actualité au 21^{ème} siècle alors que pour les privilégiés, l'épanouissement personnel, amoureux, sportif, professionnel, ludique est la bonne mesure de la réussite et de l'adaptation sociales. À quoi bon s'encombrer de culpabilité alors que les modèles sociaux valorisés sont hédonistes et insouciantes ? Alors évoquer une *bonne culpabilité* est-ce se situer d'emblée dans la catégorie de ceux que Brassens qualifie de « *petits cons des neiges d'antan* » ?

Les animaux malades de la peste

Vous vous souvenez sans doute de cette belle fable de La Fontaine qui démontre qu'en toutes circonstances il faut un coupable et que ce sont les puissants qui décident qui sera coupable !

Je suis tombé ? Le sol était verglacé ! Je suis enrhumé ? Il y a eu un retour de froid ! J'ai mal à la tête ? J'ai bu un verre de trop hier soir ! Même à nous, il nous faut un coupable...

Nous sommes ainsi éduqués : si je ne fais pas ce que veulent mes parents, je serai puni... et donc coupable. La culpabilité nous colle à la peau et il en reste quelque chose dans notre foi en Dieu. On voit Dieu comme un père courroucé, prêt à sévir si on ne file pas droit !

Est-ce là ce Dieu d'Amour que nous a révélé Jésus-Christ ?

Mais Jésus, me direz-vous, je ne l'ai jamais rencontré !

Et ce bienveillant qui t'écoute ? Et ce visiteur qui t'apporte consolation ? Et ce copain qui te paie un verre ? Et tous ces regards amicaux qui te croisent ? Suis-je bien sûr de ne pas y découvrir un peu de ce Dieu d'Amour qui se veut si proche de nous et qui se montre si discret ?

Comme l'âne de La Fontaine, qui a un peu brouté dans le champ du voisin, je suis sans doute coupable, mais que vaut ma culpabilité face à tant d'amour de ce Dieu qui m'aime infiniment et qui n'attend qu'un peu d'amour en retour ?

Jo Christe

Le risque existe, prenons-le, l'espace de quelques lignes et appelons à la rescousse un personnage de la littérature du 19^e siècle, Jean Valjean. Alors qu'il a bénéficié du pardon d'un homme qu'il a détrossé, il récidive et vole la pièce d'argent d'un enfant. Soudain, il prend conscience de son acte abject, pleure et change radicalement de vie pour se mettre au service du bien. C'est un tout petit résumé. L'essentiel du propos est ici dans les pleurs. Il y a un gros sentiment de culpabilité dans ces larmes. Mais le sentiment pousse à l'action, la vie de l'homme est transformée. S'il y a une bonne culpabilité, elle est là, dans sa faculté transformatrice. Au fond, n'est-ce pas ce qu'on appelle la responsabilité ?



Oui, la culpabilité qui paralyse, instaure la déconsidération personnelle est morbide. Celle qui incite à agir, motive le volontarisme est un ferment de l'engagement social.

Au fait ne suis-je pas tenté parfois de considérer comme « mauvaise » culpabilité et justifier dès lors mon inaction ... des propos, sentiments, situations qui devraient me responsabiliser ?

Culpabilisant, non ?

Jean-Claude Zumwald, président

Aumônerie œcuménique de rue de Neuchâtel

accueil : la Lanterne, rue Fleury 5, 2000 Neuchâtel
ouvertures : mercredi 15h00 – 17h30
vendredi 19h00 – 21h30
prière : mercredi 17h30 – 18h00
vendredi 21h30 – 22h00

Responsable de la Lanterne : Pour les aspects administratifs :

Sébastien Berney, aumônier Jean-Claude Zumwald, président
+41 79 744 90 09 +41 32 725 67 50
Yves Conne, animateur
+41 76 325 73 01
jean-claude.zumwald@bluewin.ch



La culpabilité

Un jour, dans le cadre d'une remise en question lors d'une hospitalisation, j'ai pris conscience et compris que dans mon chemin de vie, j'avais croisé celui de la culpabilité et qu'elle s'était installée sournoisement dans mon quotidien.

Durant une longue période j'ai vécu dans le mensonge, la survie, la dépendance et la maladie. Cette période était remplie de « Galères ». En fait, je m'étais moi-même déçu, trahi et auto-saboté. Et de fait, j'ai blessé, déçu et touché au plus profond ma famille, et les quelques amis restés présents.

La culpabilité m'a alors « contaminé » voir « ravagé ». Je l'ai reconnue et j'ai alors compris qu'elle était également présente dans ma famille et dans mon entourage. Ils se posaient alors une quantité de questions sur d'éventuelles « fautes ou manques » de leur part envers moi. En réalité il n'en était rien. La culpabilité s'était immiscée dans nos vies.

Elle va alors déclencher dans ma vie une avalanche d'émotions négatives, s'ajouter à celles qui faisaient déjà partie de mon quotidien. La honte, une mauvaise image de moi, et la perte de ma confiance étaient bien le fruit amer d'une vie chaotique et de cette culpabilité. Tout cela s'ajoutant à une série de problèmes. La culpabilité a aimé le terrain fragile et malade qui était le mien. Et je l'entretenais bien.

Elle survenait souvent lorsque je faisais des erreurs, des mauvais choix, des décisions hâtives ou avec des objectifs non atteints. Pour moi elle se nourrissait de trahison, de confiance brisée et de honte. Rien de tel pour venir bousculer et polluer mon quotidien.

Que je lui fasse face ou pas, elle provoquait en moi un sentiment destructeur allant contre les quelques valeurs de conduite qui restaient à mon histoire personnelle.

Un jour j'ai reçu un cadeau que je nommerai « une grâce du Seigneur ». Il m'a aidé à reprendre possession de ma vie. Un chemin de réconciliation avec moi-même et avec lui a commencé. Je lui ai demandé pardon pour moi mais aussi pour tous les gens que j'avais blessés. Et je l'ai alors senti présent, comme une épaule qui m'acceptait inconditionnellement à ses côtés. J'ai alors compris qu'il m'avait fait un énorme cadeau. J'étais pardonné ! Je me suis remis debout et je me suis promis de prendre soin pour toujours de cette relation, de sa présence et qu'il allait faire partie à tout jamais de ma guérison, de ma vie. J'ai quitté la dépendance, le mensonge, stabilisé ma maladie. La culpabilité étant toujours présente, comme en tout un chacun, je l'ai apprivoisée de manière à pouvoir vivre de son Esprit et cela m'amène à accéder à une paix, et une joie de vivre. J'ai quitté cette culpabilité qui m'empêchait de voir et d'accepter mes qualités mais aussi mes failles et mes manques mais que tout cela m'appartenait, et avec l'aide du Seigneur je grandis chaque jour qu'il fait.



Le travail qui m'a mené à une paix intérieure est un peu à l'image de certains deuils que j'ai faits. Il est parsemé d'étapes, d'embûches mais aussi de joies et de victoires, que j'ai pu remettre dans la prière et aussi partagé à mes amis. Ce chemin de reconstruction est un pansement, voire une guérison que je mets sur ces sentiments qui ont pollué ma vie.

Maintenant c'est un travail de chaque jour, gérer mon quotidien et faire le moins de place possible à ces émotions négatives, même si je connais les scénarios possibles qui pourraient me faire trébucher à

nouveau dans la culpabilité. Elle est là et je devrai toujours être attentif à ce qu'elle ne me possède plus.

Depuis dix ans, je vis dans l'instant présent, avec ce poids en moins. Je vis de cette force que le Seigneur me donne et la liberté de reconnaître Ses signes pour avancer un jour à la fois et ainsi de trouver une certaine paix intérieure, voire une paix certaine.

David Froidevaux

« C'est Dieu qui a payé ! »

Les hommes se sentent coupables... Une banalité parmi d'autres. Il y a de quoi se sentir coupable me direz-vous... D'ailleurs, on retrouve cette banalité à travers toute la Bible.

Face à la culpabilité, les hommes ont trouvé la parade... Il y a les sacrifices mais aussi les pénitences. D'ailleurs bien souvent cela marche, Dieu efface la faute et pardonne.

Mais voilà, l'homme est tenace... Et que dire de la culpabilité ! Au fond, chaque homme se dit que quelque part, le prix doit toujours être payé ! Remords quand tu nous tiens !

On pourrait s'arrêter là... Et faire avec. Ou alors oser le scandale, et c'est ce que je vous propose.

Dieu a déjà payé pour nous ! Plus besoin de sacrifices ni de pénitences ! La seule chose que nous avons à faire, c'est d'accepter la gratuité de la grâce de Dieu. Dieu a payé une fois pour toute, et au prix fort. Ce prix, sa propre mort dans la personne de son fils Jésus-Christ. L'effacement de notre culpabilité est gratuit, Dieu en a payé le prix ! La libération de notre culpabilité n'est donc plus un idéal lointain et inaccessible, il est une personne : Jésus-Christ !

« Mes enfants, je vous écris ceci afin que vous ne péchiez pas. Mais s'il arrive à quelqu'un de pécher, nous avons un avocat auprès du Père : Jésus-Christ, le juste. Car Jésus-Christ s'est offert en sacrifice pour que nos péchés soient pardonnés, et non seulement les nôtres, mais aussi ceux de tous les hommes. » 1 Jean 2, 1-2

Sébastien Berney, aumônier



Photos : Daniel Delay, membre du comité. Recto en haut, Fontaine de la Justice, Neuchâtel. Ci-contre, Statue de St-François d'Assise, Orta San Giulio, Italie. Ci-dessus, Composition réalisée avec "un 9 (œuf) symboles" provenant de l'aumônerie de la prison de Vevey.

Recto en bas : trouvé sur Google sous Jean Valjean (images + réutilisation autorisée)

Notre 14^{ème} assemblée générale se déroulera le mercredi 20 mai 2015 à 20h00 à la salle de paroisse de l'Église catholique-chrétienne église Saint-Jean-Baptiste rue Emer-de-Vattel 5, 2000 Neuchâtel
Bienvenue à nos sympathisants et donateurs

Vous sentez-vous appelé(e) à rejoindre l'équipe des bénévoles de l'aumônerie œcuménique de rue ?
Prenez contact avec l'aumônier Sébastien Berney au 079 744 90 09
(Temps d'essai avant engagement)

Pour un soutien : CCP 20-7403-4

Liens Internet pour atteindre les Reflets de la Lanterne
www.eren.ch www.cath-ne.ch www.catholique-chretien.ch